

**ABONNEMENT.**  
 Saumur :  
 Un an ..... 30 fr.  
 Six mois ..... 16  
 Trois mois ..... 8  
 Poste :  
 Un an ..... 35 fr.  
 Six mois ..... 18  
 Trois mois ..... 10

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

**INSERTIONS.**  
 Annonces, la ligne, ..... 30 c.  
 Réclames, — ..... 30  
 Faits divers, — ..... 75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sans restitution dans ce dernier cas. Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

**On s'abonne :**  
 A SAUMUR,  
 Chez tous les Libraires ;  
 A PARIS,  
 Chez MM. RICHARD et C<sup>ie</sup>,  
 Passage des Princes.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

**On s'abonne :**  
 A SAUMUR,  
 Chez tous les Libraires ;  
 A PARIS,  
 Chez MM. HAVAS-LAFFITE et C<sup>ie</sup>,  
 Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,  
 15 Septembre 1875.

**Chronique générale.**

On lit dans la France :

M. Ducros a adressé à M. le ministre de l'Intérieur une longue lettre, non encore rendue publique, mais dont il nous est possible de signaler dès aujourd'hui les traits principaux.

M. Ducros s'attache tout d'abord à réfuter un à un les arguments présentés par M. Andrieux dans sa lettre à M. Buffet. Il discute l'affaire Bouvier dans les derniers détails, et, naturellement, prétend laver son administration de tout reproche. Il ne se dissimule pas cependant que la conviction qui anime ne doit point être partagée par tout le monde, car il termine par une phrasedont voici le sens général :

« Néanmoins, puisqu'il n'est plus possible aujourd'hui d'agir avec droiture sans mériter le blâme, ni d'administrer loyalement sans être critiqué, mieux vaut abandonner la vie publique et se réfugier dans la vie privée... »

Nous le répétons ; ce ne sont pas les termes de la lettre, c'en est le sens.

Ajoutons que M. Ducros l'a signée seulement de son nom, et que, d'après son autographe, s'il n'est pas encore redevenu officiellement ingénieur, il a déjà cessé d'être député.

La Liberté caractérise ainsi l'évolution signalée par le Journal de Paris et par la France :

« Le parti orléaniste a renoncé à rétablir la Monarchie constitutionnelle avec le comte de Paris ; il se réserve d'accaparer la République, en poussant M. le duc d'Aumale à la présidence. Nous savons à présent pourquoi M. Bocher n'a pas craint de compromettre sa réputation d'homme grave en votant la Constitution du 25 février, après qu'il venait de démontrer, dans un discours fréquent, que la République avait toujours été, pour la France, une calamité. M. Bocher et ses amis se sont ralliés à la République... du duc d'Aumale, en attendant mieux. »

N'est-ce pas là le mot de l'énigme ?

Dans une entrevue entre l'amiral La Roncière et un rédacteur du Constitutionnel, le correspondant de M. Tardiveau s'est défendu d'avoir voulu donner à sa lettre la publicité qu'elle a reçue.

Le destinataire de cette lettre voulait se borner à en résumer la substance devant l'auditoire d'Evreux. C'est à son corps déformant qu'il a dû en lire le texte, réclamé à grands cris.

M. La Roncière Le Noury a ajouté qu'il n'avait attaché aucune importance à cet épisode : « A bord du Magenta, » qui a causé une grande sensation ; il avait écrit le brouillon de la lettre ; son secrétaire l'a transcrite au net et a mis en haut de la feuille la même rubrique : « A bord du Magenta, le... » qu'il venait de mettre à une douzaine de missives transcrites par

Telle est, résumée d'après le Constitutionnel, la défense de l'amiral La Roncière.

L'Agence Havas a adressé aux journaux la note suivante :

« Tout est remarquable dans l'événement La Roncière. On commente également beaucoup la nomination de M. l'amiral Roze, comme successeur de M. La Roncière. L'amiral Roze a rendu de grands services au Mexique ; sûrement il n'a jamais été bonapartiste. C'est un compagnon d'armes de M. le prince de Joinville ; il ne fera point de politique, mais s'il oubliait son devoir militaire jusqu'à vouloir en faire quelque jour, ce qui n'arrivera point, du moins ce serait de la politique constitutionnelle. »

On lit dans le Journal des Débats :

On sait que le ministre de la guerre a successivement autorisé les généraux commandants de corps d'armée à donner un congé de trois mois aux soldats de l'armée active appartenant aux communes du Midi qui ont été si cruellement éprouvées par les dernières inondations, puis à accorder des sursis de trois mois aux militaires de la prochaine classe qui sont originaires des mêmes communes, et enfin à désigner les réservistes de la classe de 1867 qui devraient, au même titre, rester dans leurs foyers.

Nous apprenons que l'honorable général de Cisse, n'ayant pris ces différentes mesures que dans l'intérêt des familles victimes des inondations, se serait fait adresser des états nominatifs pour chaque département, afin de pouvoir ordonner la mise en route immédiate pour leurs corps respectifs de tous les hommes qui n'apporteraient aucune assistance à leur famille, alors que le ministre n'avait consenti à les laisser dans leurs foyers que par raison d'humanité.

Le Journal officiel vient d'annoncer un décret qui causera une certaine émotion dans le monde savant.

L'Etat crée un nouvel Observatoire d'astronomie physique, dépendant du ministère de l'instruction publique, seul, et qui sera dirigé par M. Janssen.

C'est Vénus qui est un peu cause de tout cela.

En effet, si l'on se reporte à certains débats qui ont eu lieu il y a deux ans au sein de l'Académie des sciences, on se rappellera qu'une lutte très-vive eut lieu entre M. Janssen et M. Leverrier, au sujet du passage de cette gracieuse planète. M. Leverrier jugeait tout à fait inutile d'envoyer une expédition pour observer le phénomène.

Aujourd'hui, l'expédition ayant donné d'heureux résultats, M. Janssen en recueille les fruits, et c'est justice.

L'Observatoire, que va fonder et diriger M. Janssen, n'aura pas tout à fait la même destination que l'établissement que nous connaissons déjà. On s'y occupera moins de l'étude mathématique des astres que de recherches sur leur constitution physique, au moyen de la photographie astronomique et de l'analyse spectrale, sur laquelle M. Janssen a fait des travaux très-importants et très-nouveaux.

Cet Observatoire, pour lequel l'Assemblée a voté une subvention provisoire de 50,000 francs, sera construit dans le bois de Vincennes :

on est en pourparlers avec la Ville pour l'achat du terrain. Il sera accessible au public dans certaines conditions, et des cartes d'étude y seront délivrées pour suivre les expériences. Avis aux noctambules convaincus.

M. Janssen, qui est encore jeune et alerte, malgré une légère claudication, revient depuis peu du Japon, d'où il a rapporté, outre ses épreuves du passage de Vénus, une très-belle collection d'antiquités, dont plusieurs pièces sont, dit-on, des merveilles. C'est un artiste en même temps qu'un savant. (Figaro.)

On écrit de Sassetot :

L'impératrice d'Autriche a fait une chute de cheval à la suite de laquelle elle est restée quelques minutes sans connaissance.

L'accident n'a pas eu heureusement de suites sérieuses et l'impératrice n'a ressenti qu'un violent mal de tête qui a promptement cessé. Son état général est tellement satisfaisant qu'elle a déjà pu quitter le lit.

**INONDATIONS.**

Nous résumons ainsi qu'il suit un certain nombre de dépêches que nous avons reçues des diverses régions qui ont eu à souffrir.

Cette. — L'orage du 12 a causé des dommages considérables à la ville et aux particuliers ; une jeune fille de neuf ans a été noyée, deux maisons se sont écroulées ; la circulation est impossible sur un grand nombre de points.

Le Puy. — La crue de l'Allier continue. Les bas quartiers sont inondés, à Colliade ; une maison s'est écroulée ; la voie ferrée est interceptée à Brassac et à Paulhac.

Un train de marchandises a déraillé à Mège-Coste ; un homme d'équipe a été tué.

Milhau. — Un pont suspendu a été emporté. L'usine à gaz et les magasins de tanneurs sont envahis. On procède à l'évacuation des maisons.

Béziers. — La circulation est interrompue entre Béziers et Milhau.

A Saint-Chinian, un grand nombre de maisons se sont écroulées, et il y a beaucoup de victimes.

A Saint-Pons, plusieurs maisons ont été emportées par les eaux.

Les soldats du génie de Montpellier se rendent à Saint-Chinian.

Le mauvais temps persiste. (Corresp. dipl. européenne.)

Nîmes, 12 septembre, soir.

Les orages, qui ont continué presque sans interruption depuis jeudi, ont occasionné des pertes considérables dans l'Hérault, mais surtout du côté de Saint-Chinian et de Saint-Pons.

A Saint-Pons, toute la basse ville a été inondée.

La circulation est interrompue sur le chemin de fer entre Narbonne et Port-Vendres.

Sur l'embranchement du Vigan, la voie est interceptée par l'éboulement d'un gros bloc de rocher.

Albi, 12 septembre.

Le Tarn a éprouvé une crue subite. Les eaux atteignent 3 mètres 65, soit environ 50 centimètres de plus qu'au 23 juin dernier. Le batardeau d'Albi a été partiellement emporté. La rivière charrie beaucoup d'épaves.

**Etranger.**

**ALLEMAGNE.**

Voici une nouvelle qui vient de Varzin et qui pourtant n'a rien de politique. Il s'agit cette fois de l'intéressante comtesse de Bismark, fille du prince chancelier et depuis quelques jours la fiancée du comte Weudt Botho d'Eulenburg. Celui-ci, comme cela se fait souvent chez nous, appartient en même temps à la magistrature et à l'armée : il n'a, du reste, rien de commun avec la famille du ministre comte Eulenburg. S'il y a un grain d'intérêt politique dans cette affaire de cœur et de famille, c'est qu'elle met fin à ces racontars ultramontains d'après lesquels la jeune comtesse s'était éprise d'un jeune officier, fervent catholique, et qu'elle pleurerait jour et nuit la politique anti-ecclésiastique de son père.

Au moment où la gloire militaire de l'Allemagne est le thème constant des articles publiés par les journaux silésiens, il est assez curieux de remarquer combien le prestige de l'armée allemande est impuissant à modifier l'attitude insolente des douaniers russes à l'égard des sujets de l'empereur Guillaume. « Les employés russes, dit la Gazette de Thorn, n'ont des égards que pour les voyageurs munis de passeports anglais et français ; le porteur d'un passeport allemand est invariablement condamné à attendre jusqu'au dernier moment avec les nationaux de tous les autres pays. Il y a là une insulte permanente et préméditée qui donne une singulière idée de la cordialité des relations entre les deux pays. »

La Gazette de Voss reproduit ces observations et se demande, avec une irritation soutenue, si de pareils procédés doivent être considérés comme le fruit de l'entente des empereurs. La Volkszeitung de Berlin, organe très-répandu, se prononce dans le même sens.

Les journaux de Berlin remplissent leurs colonnes de descriptions minutieuses des manœuvres de Silésie. Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est la communication d'un correspondant militaire d'après lequel les manœuvres actuelles sont destinées à faire ressortir la portée pratique des réformes opérées dans la tactique de l'armée depuis la guerre de 1870 à 1871.

Le prince de Bismark exposera lui-même au conseil fédéral les résultats de l'enquête faite, sous sa propre direction, sur la crise industrielle et sur les moyens d'en conjurer les fâcheuses conséquences.

On craint que les partisans du système protectionniste ne trouvent dans cet exposé un nouvel appui pour leurs doctrines.

**TURQUIE.**

L'insurrection paraît se renforcer, et les succès des chrétiens, que nous avons signalés déjà, sont confirmés par des informations de sources diverses. On ajoute que des volontaires serbes, monténégrins, italiens, russes, autrichiens, les rejoignent en grand nombre.

Un télégramme de Cettigne annonce que des Herzégoviens sont venus demander du secours aux Monténégrins, et qu'il leur a été

répondre d'attendre que les intentions de la Skouptchina fussent clairement connues. On assure que la réponse de la Skouptchina au discours du trône, sera conçue dans un esprit belliqueux.

#### La crise économique en Allemagne.

On lit dans la *Gazette du peuple*, de Berlin :

« Notre industrie est malade, très-malade ! Ne peut-on lui porter aide ? Pour trouver le remède il faut connaître la cause du mal. Or, quel est le mal dont nous souffrons ? Pourquoi notre fabrication chôme-t-elle ? D'où vient la situation fâcheuse de notre bilan commercial ? Pourquoi renvoie-t-on des ouvriers ? Pourquoi diminue-t-on le nombre des heures de travail ? La réponse à ces diverses questions est des plus simples, et cette réponse la voici :

» L'étranger ne nous fait plus de commandes ! Pourquoi ? Parce que nous ne travaillons plus à aussi bon marché qu'autrefois. Et pourquoi ne pouvons-nous plus travailler à aussi bon marché ? Parce que, chez nous, toutes les denrées nécessaires à la vie ont renchéri. Le pain, la viande, les vêtements, les loyers, tout a doublé. L'ouvrier ne peut travailler à bon marché. Et pourquoi cela ?

» Ici git le point autour duquel nombre de gens qui ne peuvent le nier font toutes les évolutions possibles et impossibles pour ne pas le voir ou tout au moins pour ne pas le montrer.

» Ce point, c'est la calamité des milliards !

» Il faut que la vérité soit dite clairement et sans réserve, si l'on veut reconnaître le siège de la maladie et se donner le moyen d'y porter remède. Il faut procéder selon la méthode pathologique et thérapeutique et appliquer à notre industrie languissante, à notre économie malade le diagnostic du médecin. C'est ce que nous avons fait. Aujourd'hui nous avons indiqué le mal, nous essaierons d'indiquer plus tard le remède. »

#### ESPAGNE.

Nous avons parlé du projet de mariage du roi d'Espagne avec une fille du duc de Montpensier.

Nous apprenons qu'un parti assez influent, à la tête duquel est d'ailleurs la plus haute personnalité actuelle du gouvernement de Madrid, s'efforce au contraire de faire contracter au jeune roi une alliance étrangère.

Ce parti présente la princesse Louise-Marguerite, troisième fille du prince Frédéric-Charles ; la fiancée, née en 1860, n'a pas encore atteint sa seizième année.

On nous communique les renseignements suivants sur le changement ministériel qui vient de s'accomplir en Espagne :

Aussitôt le retour du général Jovellar à Madrid, la question politique fut posée en conseil des ministres au sujet des prochaines élections. Les membres du cabinet appartenant à l'ancien parti modéré demandèrent la modification par un décret de l'ancienne loi électorale sur le suffrage universel.

Excepté les trois ministres modérés, tous les autres furent de l'avis du président Canovas, qui soutint que le devoir du gouvernement était de respecter la légalité établie quand il arriva au pouvoir, laissant au futur parlement le soin de la modifier s'il était nécessaire.

En présence de cette attitude de la majorité, trois ministres donnèrent leur démission.

M. Canovas rendit compte au roi de ce fait. Sa Majesté, à première réflexion, accepta la façon de voir de la majorité du cabinet et pria M. Canovas de former un nouveau ministère.

M. Canovas déclina respectueusement cette mission en disant qu'ayant présidé longtemps une situation qui représentait la conciliation des anciens partis et consolidé avec son aide la nouvelle monarchie, la délicatesse lui commandait de ne pas rester aux affaires avec un seul des éléments conciliés.

En présence de cette décision, Sa Majesté, après avoir remercié chaleureusement M. Canovas pour les services qu'il lui avait rendus depuis son avènement, chargea le général Jovellar et M. Salaverria de former un nouveau ministère dans lequel en-

trent les éléments les plus libéraux de l'ancien.

Le nouveau ministère est formé avec l'appui et même avec le concours de M. Canovas. M. Canovas continuera à l'aider de ses lumières et de son expérience.

#### SAUMUR

### Il y a cinquante ans.

#### XIII.

#### DISTRIBUTION DES PRIX DU COLLÈGE DE SAUMUR.

L'époque de la distribution des prix est la plus précieuse pour la jeunesse, celle qu'elle attend avec le plus d'impatience. Si on couronne le mérite, on stimule le zèle, et la vue du bonheur, de la gloire d'un lauréat, fait naître dans le cœur de ses condisciples l'ardent désir d'y participer un jour. Cette fête classique rappelle aux hommes de tous les âges de délicieux souvenirs ; chacun aime à venir applaudir à des talents naissants et à compter dans les rangs des jeunes élèves les espérances de la religion et de la patrie. On aime la jeunesse et on applaudit en lui voyant moissonner ces pacifiques lauriers qui n'excitent que la tendresse et les larmes des mères. Et combien ces lauriers sont flatteurs, combien cette gloire est pure, puisqu'un de nos grands capitaines disait : « Jamais le gain de la plus belle bataille ne flatta et n'émut mon cœur, comme la première couronne dont, enfant, on ceignit mon front. »

C'est le 40 de ce mois (septembre 1825) qu'a eu lieu la distribution des prix du collège dans une salle décorée, comme toutes les années, avec simplicité et avec goût....

Le discours d'usage a été prononcé par M. Duval, professeur de rhétorique, qui avait pris pour son sujet *le classique et le romantisme*. M. le principal a pris ensuite la parole ; montrant à ses élèves que la *sévérité*, dont sans doute ils murmurent souvent, est une arme nécessaire ; que, comme elle est la base de tout gouvernement, de toute réunion d'hommes, elle est l'âme de leurs études, et que, bien dirigée, elle excite leur émulation, dissipe leur paresse, ranime leur travail, et leur donne de bonne heure l'habitude de l'obéissance et de la soumission ; telles sont les paternelles instructions données à ses jeunes auditeurs par le digne chef de l'établissement.

La lecture de la liste des prix a été faite par M. le professeur de rhétorique. Le prix de religion et d'honneur a été remporté par M. Gautier de la Selle, pensionnaire ; les noms de M. Dupuy, en rhétorique, Libaud et Gourville en 3<sup>e</sup>, Dru en 4<sup>e</sup>, Fouquet en 5<sup>e</sup>, et Trézières et Sanson en mathématiques, ont été le plus souvent proclamés parmi les vainqueurs. (Extrait des *Affiches de Saumur*.)

#### Chronique Locale et de l'Ouest.

#### VOYAGE A LA MER.

Nous avons annoncé que la Compagnie des chemins de fer de la Vendée organisait un train de plaisir.

Ce train partira de Saumur samedi prochain 18 septembre pour les Sables-d'Olonne. Le prix des places (3<sup>e</sup> classe), pour l'aller et le retour, de Saumur et des stations intermédiaires jusqu'à Trois-Moutiers, est fixé à 10 fr., soit 75 0/0 de réduction.

Chaque voyageur n'aura droit qu'au transport gratuit de 10 kilog. de bagages.

Le but de la Compagnie est de procurer aux ouvriers la facilité de faire le voyage des bords de la mer à un prix très-réduit, et, en même temps, de faire connaître la plage des Sables.

Le train partira de Saumur à 7 heures 35 du soir, arrivera aux Sables à 5 heures du matin, pour éviter les frais de coucher.

Il repartira des Sables le dimanche 19, à 10 heures 20 minutes du soir, et sera à Saumur à 9 heures 57 le lundi matin.

Le dimanche, une société de sauvetage fera l'expérience du sauvetage d'un équipage en détresse au moyen du canon porte-amarre.

La Compagnie délivre, au départ de toutes ses gares et stations, des billets de saison, de toutes classes, pour les bords de mer des Sables-d'Olonne, avec réduction de 40 0/0, valables pendant 5 jours.

Ces billets seront admis dans le train de plaisir.

Les billets de 3<sup>e</sup> classe, aller et retour du train de plaisir, seront délivrés à toutes les gares et stations et seront également admis dans tous les trains des 18 et 19 septembre 1875.

Les conseils d'arrondissement doivent se réunir, dans tous les départements, le 20 septembre, pour la seconde partie de leur session de 1875.

C'est dans cette session que doit se faire la sous-répartition, entre les communes de l'arrondissement, des contributions foncière, personnelle, mobilière et des portes et fenêtres.

A propos de la mort du libre-penseur radical M. A. de Rolland, enterré avec les prières de l'Eglise, le *Messenger d'Indre-et-Loire* fait les réflexions suivantes :

« Ils sont à peu près tous les mêmes ; libres-penseurs enragés jusqu'à la mort *exclusivement*. C'est à merveille. Il n'y a qu'une chose à déplorer, c'est que ces écrivains fielleux ou ces orateurs d'estaminet fassent pendant leur vie beaucoup de prosélytes qui, plus ignorants ou plus téméraires que leurs chefs de file, traversent le grand passage sans appréhension, sur la foi de ce que leur débitent ces funestes docteurs.

» L'histoire n'est pas d'aujourd'hui. »

*Chemins de fer de Nantes.* — L'ouverture de la section de Pont-Rousseau à Pornic a eu lieu samedi 11 septembre.

Une Exposition de Fruits et de Légumes de tous genres, organisée par la Société d'horticulture de Cholet et de l'arrondissement, aura lieu à Cholet, les dimanche 3 et lundi 4 octobre prochain, dans la halle aux toiles.

On admettra à cette Exposition les produits remarquables en fleurs et les instruments nécessaires au jardinage et à la taille des arbres.

Des récompenses consistant en médailles d'argent, de bronze, des prix en argent variant de dix à cinquante francs, spécialement destinés aux jardiniers, et des ouvrages d'horticulture, seront décernés pour les objets qui en auront été jugés dignes.

Un assez grand nombre de vendangeurs, munis de hottes et de paniers, sont partis de Tours, se dirigeant vers Mosnes et Chargé (Indre-et-Loire), et Rilly (Loir-et-Cher), pour se mettre au service des propriétaires de ces contrées qui ont commencé leurs vendanges.

Partout, en Touraine, on se loue de l'abondance du raisin, mais la maturité se produit généralement d'une façon fort inégale. Ainsi, sur un même cep, à côté de fruits complètement mûrs, on en voit qui sont encore entièrement verts.

Il y aura une éclipse de soleil le 20 courant. Elle commencera à 10 heures 12 minutes du matin et finira à 4 heures 4 minutes du soir. Cette éclipse sera visible dans la plus grande partie de l'Europe et de l'Afrique.

La *Sèvre* nous apporte le récit suivant de l'arrivée des réservistes du 125<sup>e</sup> de ligne à Saint-Maixent, le 5 septembre :

« Le train de 10 heures, venant de Poitiers, a amené à Saint-Maixent, dimanche matin, près de 300 réservistes de la classe de 1867. Ces hommes, qui appartiennent au 125<sup>e</sup> de ligne, vont, pendant 28 jours, tenir garnison dans notre ville où ils sont appelés à faire leur éducation militaire. Chaque jour, matin et soir, ils font l'exercice sur le Champ-de-Mars ou dans les vastes promenades qui l'entourent. Quoique sous les drapeaux depuis une semaine, en les voyant manœuvrer et marcher admirablement au pas, on les prendrait assurément pour d'anciens militaires, n'étaient leurs barbes disparates et les vilains défroques dont ils sont affublés. Le nombre de ces vareuses grises, bleues, noires, vertes, de ces pantalons bigarrés, multicolores, avec ou sans bandes, est donc inépuisable pour que, depuis cinq ans bientôt, on ne puisse parvenir à en voir la fin ! Il faut bien que les Ferrand et autres fournisseurs de la soi-disant Défense nationale aient vu jour à réaliser les jolis bénéfices que l'on sait, pour

qu'ils aient tenus à remplir les magasins de l'Etat d'effets d'habillement qui nous rappellent indéfiniment les plus mauvais jours de notre histoire. »

L'Ordre républicain de Châteauroux nous apprend qu'un accident, qui a eu les suites les plus graves, est arrivé lundi, vers midi, dans les bois de la commune de Soye (Cher), récemment achetés par l'administration de la guerre.

Un ouvrier charron, de la commune de Saint-Just, venu pour acheter des bois de construction, ayant trouvé un obus, s'amusa, avec plusieurs camarades, à dévisser le projectile ; puis, pour s'assurer du contenu, il y mit le feu. Le malheureux n'a pas tardé à recevoir le châtiement de sa témérité. L'obus a éclaté et l'un des fragments lui a fracturé le tibia et le péroné de la jambe droite, un autre fragment ne lui avait fait qu'une plaie contuse. Transporté dans le village de Soye, il y a subi avec un grand courage le premier pansement, et, quelques heures après la résection du tibia, le blessé a été reconduit chez lui.

L'imprudence du charron pouvait avoir des conséquences plus terribles, car ses camarades n'étaient qu'à une très-faible distance du lieu de la téméraire expérience. Heureusement pour eux, les éclats du projectile ont passé au-dessus de leur tête. Mais le danger qu'ils ont couru et surtout l'état de la victime doivent servir de leçon à ceux qui seraient tentés de jouer avec les obus trouvés dans les environs des champs de tir.

#### COMMUNE DE BRAIN-SUR-ALLONNES.

Le Maire de Brain-sur-Allonnes donne avis que l'Assemblée et la Foire dites de Saint-Maurille auront lieu les 19 et 20 septembre.

#### VILLE DE MONTREUIL-BELLEY.

#### ASSEMBLÉE ET FOIRE DE SAINT-LUBIN

Le dimanche 19 septembre 1875.

Le Maire de la ville de Montreuil-Belley prévient le public que, comme les années précédentes, la foire et l'assemblée de Saint-Lubin se tiendront sur la promenade du Mail.

Il y aura des jeux de toutes sortes : danses publiques gratuites, — ascension d'un ballon, — mâl de cocagne horizontal, — feu d'artifice.

Comme d'habitude, les marchands élaélogistes, forains et autres, trouveront de bonnes places à leur disposition, aide et protection. CH. DE CAQUERAY, maire.

#### NOTICE ARCHÉOLOGIQUE.

#### L'abbaye de S<sup>t</sup>-Florent.

SAINT-FLORENT-SUR-LE-THOUËT.

(Suite et fin.)

Nous reproduisons, dans la *Revue d'Anjou*, le beau dessin des *Monasticon gallicanum* qui nous a conservé le dernier souvenir de la magnifique église de Saint-Florent, appelée la *Belle d'Anjou*. Le lecteur, en jetant les yeux sur la gravure et sur la légende qui l'accompagne, pourra se rendre compte de ce qu'était Saint-Florent au XVII<sup>e</sup> siècle. On voit que les constructions remontaient à diverses époques : le bâtiment appelé le *vieux château* existait encore ; il dut être démolí vers le milieu du siècle suivant, en vertu d'un arrêt du conseil du 11 novembre 1747, en vertu d'un arrêt du conseil du 11 novembre 1747. Sa construction remontait au XV<sup>e</sup> siècle ; les deux tourelles en encorbellement qui flanquaient son pignon devaient lui donner une certaine élégance. A l'extrémité du réfectoire on remarque une cuisine circulaire dans le style de tant d'autres cuisines de ce genre décrites par les archéologues modernes, dont le *Monasticon gallicanum* et le *Monasticon bernicum* ont reproduit plusieurs spécimens curieux. Malgré l'imperfection du dessin, les bâtiments qui entourent le cloître me paraissent antérieurs à la construction actuelle. Les petites fenêtres carrées que l'on remarque au second étage sont certainement plus anciennes que le bâtiment moderne ; le dessin du *Monasticon* ne reproduit pas tout ce qui existe aujourd'hui.

En 1803, l'abbaye de Saint-Florent devint une sénatorerie ; le sénateur Lemercier, auquel elle avait été attribuée, fit sans scrupule démolir l'église abbatiale (1). Cet acte de vandalisme a privé notre

(1) On lui attribue aussi la destruction du vieux château ; mais nous avons vu qu'elle était décidée depuis un demi-siècle.



